

Swâmi Prajnândpad lui avait dit : « L'Homme a des possibilités infinies, mais des probabilités limitées. » Un jour, j'ai* timidement demandé à Denise : « Pourquoi nos probabilités "d'éveil" sont-elles limitées ? », elle m'a répondu : « Parce qu'il faut être motivé par "l'éveil" à un point tel que cela devienne notre principale raison de vivre. ! » À partir de la quarantaine, ce fut clairement son cas. Mais elle confondit longtemps cette motivation avec du perfectionnisme et son maître se moquait d'elle : « Perfection, perfection ! Cherchez plutôt la Paix. »

* Patrice Van Eersel

p. 9

Accepter « ce qui est », comme le lui conseillait celui qu'elle appelait affectueusement Swâmiji, lui était insupportable ; « J'y voyais une fade résignation. » Elle finit pourtant par y parvenir, comprenant le vrai sens de l'acceptation : voir et connaître calmement les faits, pour changer ce qui peut l'être, le reste devant être intégré dans sa destinée.

Il y a quelques années, Denise Desjardins nous avait confié : « Si je devais résumer mon parcours, je dirais que je suis allée de la révolte au "lâcher prise", de la dépendance matérielle à une relative autonomie, de l'attachement affectif à un relatif dés-attachement. Aujourd'hui, elle avoue combien la vieillesse l'a aidée dans ce travail d'acceptation et de renoncement : « Pourquoi croyez-vous que les taoïstes insistent tant sur l'importance de la longévité ? Ce n'est pas du "jeunisme" ! C'est qu'il faut laisser du temps au développement intérieur.

p. 9

Preliminaires

IV

Les jours s'en vont. L'âge vient.
Incessamment, les instants ont fui,
Chacun chassé par celui qui surgit,
Immédiatement banni par
Celui qui suivra,
Insaisissable instant sans durée,
Inexorable sarabande où se noie
Ce qui ne peut être immobilisé
Ni capturé.

p. 17

Je ne suis plus le mendiant d'amour
Errant de rencontre en rencontre,
M'imposant le défi
D'accomplir des actes insensés.

VIII

J'ai tenté de secourir ceux ou celles
Qui me le demandaient,
Réussi parfois à dissoudre leurs résistances,
Parfois échoué à les sauver
De leur angoisse destructrice.
J'en ai fini de vouloir explorer leur âme
Afin de les arracher à "la mort"...*
Et de leur donner l'élan vers la vie.
Mais j'ai gardé intact le désir de transmettre,
À ma petite mesure,
Les incomparables richesses qui m'ont été offertes
Et m'ont insufflé la force
De poursuivre mon chemin. »

* il faut entendre ici "la mort" comme une sorte d'état "comateux" en vers « l'être essentiel » en nous-même, que voile notre crispation de saisie mentale (ou "ego") [n. d. transcripteur]

p.19-20

XIII

Tout le long de ma vie,
Combien souvent j'ai pu constater
Les singulières différences qui séparaient les êtres ;
Combien de fois aussi
J'ai pu sentir passer,
À travers chacun, la même
Énergie venue d'une même source,
D'une source unique.
Elle les traverse,
Les rassemble,
Les unifie.
De même sont séparés les cinq doigts
Mais ils appartiennent
À une même main.

p. 22-23

I

Combien longtemps ai-je été fascinée par la beauté,
Beauté des visages, de la lumière changeante,
Celle de la luxuriance des végétaux, des fleurs,
Des arbres et des créatures si diverses
Qui occupent cette noble planète...
[...]

II

Ce devint aussi un enseignement
Où je découvrais que chaque chose
Possédait des proportions harmonieuses
Qui constituaient son intrinsèque beauté
Les rendant égales entre elles.
Ce n'était plus aimer l'une et non l'autre,
Ce n'était plus préférer ou comparer,
Mais seulement voir.

p. 27-28

V

Le désir, moteur de l'existence,
Animait ces différents moments.
L'âge de l'enfance, de l'adolescence, puis l'âge adulte,
Une force de vie comme un flux continu,
Une force qui obligeait à l'action, même si parfois
On était contraint, malgré ses réticences, ses hésitations,
Ses convictions
De causer du tort à d'autres.

p. 35

Toujours plus de recherche créative,
Toujours plus de décor.
Terres cuites créées de ma main
Sur certains murs et la cheminée, centre symbolique
De la maison.
Détails choisis, réfléchis, mûris, afin d'être entourée
De ce que j'aimais, tin lieu où je pourrais me sentir à l'aise et
Être reconnue en tant que femme,
En tant qu'artiste et créatrice.
Le désir d'être reconnue n'est qu'un succédané
De celui d'être aimée.

p. 36

Tant de différentes influences forment notre "petit-moi".
Tant de voix contradictoires veulent s'exprimer,
Tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt plusieurs ensemble exigent
La primauté.
Tantôt l'une se décide à prendre toute la place,
D'où le conflit, le combat.
D'où notre hésitation, notre perplexité, parfois l'angoisse
De choisir, par peur de se tromper.

p. 46

Comment le corps se souvient-il,
Alors que l'esprit demeure imprécis ?
Faut-il croire que le corps se remémore
Ses très longues habitudes ?*

* L'épigénétique : alors que la génétique correspond à l'étude des gènes, l'épigénétique s'intéresse à une « couche » d'informations complémentaires qui définit comment ces gènes vont être utilisés par une cellule ou ne pas l'être... (voir en fin de "citations" [1])

p. 48

Un vent léger venait frôler mes joues.
Je n'étais plus seule, ni abandonnée,
Ni rejetée.
Il me semblait que
La mer, mon amie, se rapprochait pour m'enlacer
De sa tiédeur.
Elle me berçait.
Son clapotis m'apaisait.
Le ciel sans nuage, plein de lenteur, formait
Un grand tapis troué d'étoiles qui revêtait mon corps.
Tout autour de moi,
Tel un vaste cocon transparent,
La nuit m'enveloppait, où je pouvais demeurer.

p. 51

...être reconnue,
Un succédané de celui d'être aimée

p. 74

...s'interroger sur le désir.
Le désir motive l'action.
La suite d'intenses actions qui ont occupé
Cette vingtaine d'années de peinture
A-t-elle suffi à combler ce double désir
D'expression et d'amour
Et à sonner le glas de son existence ?
Un désir comblé est un désir qui "tombe".
Mais le désir le plus essentiel chez l'être humain
N'est-il pas celui d'être libre ?
C'était le mien.

C'est toujours le mien.
Le désir se révèle comme une entrave à la liberté*.
Passer du désir d'être reconnue grâce à l'art pictural
À celui d'avoir un enfant,
C'est passer d'un esclavage
À une autre forme d'esclavage.
Tenter d'assouvir un désir
Demeure-t-il le seul moyen de s'en libérer ?
Tenter de le supprimer,
Surtout s'il s'agit de l'un des plus spontanés
Et des plus puissants,
Le désir d'union sexuelle,
Aboutit le plus souvent à la tristesse et la frustration.
La suppression des désirs n'était pas le chemin recommandé
Par Swâmi Prajnânpad.
Chez moi, le désir de peindre
Semble avoir été pleinement et suffisamment comblé
Au point de disparaître.
Celui d'avoir un enfant, qui l'a remplacé,
Semble avoir été par deux fois complètement satisfait
Pour ne plus régner en maître et dominer ma vie.

* il s'agit ici d'entendre "libre" de la tyrannie des émotions passionnelles aveugles liées à la mécanique comportementale des "stratégies de survie" mises en place autour du développement de l'enfance et la notion mentale d'identité d'un "moi" figé une fois pour toute. [n. du transcripteur]

p. 74-75

Chaque visite demeura un souvenir lumineux.
Dilgo Khyentsé Rinpotché, capable de chasser
Tous "les démons" qui encombrant l'esprit et le rétrécissent.

p. 112

Telles furent mes réflexions : pas sur le moment
Où j'étais trop occupée à digérer, (non les "pierres") mais
Le fantastique de ces exercices destinés à se dépasser,
À changer de niveau de conscience,
Afin de transcender toutes les limites de l'être.
Accomplis, ces hommes l'étaient,
Mais dans un domaine qui ne me semblait pas constituer
Le choix le plus judicieux pour l'être humain,
Un domaine qui ne visait ni l'harmonie,
Ni le sentiment d'unité avec ses frères,

Ni une richesse intérieure durable.
Une question demeure : que sont ces hommes
Le reste de leur nuit, le reste de leurs jours,
Le reste de leur vie ?
Que sont leurs rapports avec leur famille, s'ils en ont une,
Le rapport avec leur foi, avec leur "maître" ?
Choses que j'ignore et qui m'inclinent
À ne pas conclure cet épisode d'une façon définitive...
p. 126-27

Difficile à un esprit logique, raisonneur,
De croire à la vertu du "lâcher prise".
Pourtant, dans les moments de crise, de danger,
Où aucune issue ne semble se présenter,
Il est impossible de se laisser aller à d'autre pensée
Que celle de trouver une solution immédiate.
Contrainte par le danger,
Je ne pouvais vivre qu'ici et maintenant, "éveillée"
Tel le voleur qui, à la pointe du risque,
Se trouve clans un état de constante attention,
Ainsi étais-je condamnée à la vigilance.
Vigilante en temps de crise,
Malheureusement oublieuse
En d'autres temps moins périlleux.
p. 135

... multiples tentatives de Swâmiji,
Qui, tout en affirmant que "l'ego" n'était qu'une chaîne
De causes et d'effets, sans existence réelle,
Consacra beaucoup de temps
À s'occuper de mon "petit-moi",
Afin d'abolir ma croyance en sa solidité
Et ma conviction de sa permanence.
Mes séjours chez Swâmiji,
J'en émergeais lavée de souvenirs douloureux,
Délestée de mes fausses convictions,
De mes conditionnements les plus opérants,
Mais nantie d'une évidence qui prenait plus de poids :
La nécessité d'adhérer, même s'il fallait souffrir
Ou s'impatienter de la lenteur de l'évolution,
À la loi du changement et de la différence entre les êtres,
Avec comme conséquence d'accepter, s'ils sont différents...
p. 143

La vieillesse a mauvaise réputation.
Certains en parlent comme étant dépassés
Par un fardeau plus lourd que la voûte céleste
Portée par Atlas sur ses épaules.
Pourtant, combien de souhaits sont émis
Afin que soit atteint un âge avancé
Et que de souhaits se transforment en regrets
Une fois qu'il est atteint...
Un dernier acte n'est-il cependant pas nécessaire
À la comédie ou la tragédie de la vie humaine,
Comme pour les fleurs, les plantes, les arbres ?
Le refuser revient à se mettre en opposition stérile
Avec les lois qui régissent l'existence sur cette terre.
Quelles que soient les circonstances familiales
Et les ressources financières du vieil âge,
C'est la manière dont on a vécu sa vie entière
Qui permettra de l'affronter avec sérénité,
Si on a la conviction d'avoir fait ce que l'on avait à faire
Et d'avoir dirigé sa vie du mieux possible.
Éviter de ressasser, de se complaire dans les regrets,
Les frustrations éventuelles,
Les mauvais souvenirs d'erreurs inévitables,
Fait partie des éléments qui ouvrent la porte
À une vieillesse paisible et vécue
Dans une dimension juste.

p. 157-58

En enregistrant spontanément dans mon esprit
Son contenu chaque fois différent,
La réflexion qui s'amorce
Pour chercher l'origine encore inconnue
Des difficultés de comportement de chacun,
Ces "nœuds du cœur" qui gâchent
Les relations sentimentales ou professionnelles,
Parfois la vie entière,
Cet exercice* représente un entraînement considérable
Pour l'intellect comme pour la mémoire,
Une discipline nécessaire pour assouplir
Son esprit et l'empêcher de s'affaiblir.

* (pratique d'une Voie Spirituelle authentique)

p. 162

[1] — Ainsi ici ce qui nous intéresse plus particulièrement, c’est de savoir si il existe l’éventualité d’un champ de conscience dont le siège ne serait pas réduit aux fonctionnalités du mental, mais élargi en quelque chose à la fois de plus global, plus décentré et précis que la fonction de contrôle centralisé du cerveau, vers un champ perceptif lié à l’épigénétique.

Dans cette perspective s’ouvre un vaste horizon, celui qui nous constitue depuis l’origine (voir précédemment ; L.U.C.A. [Last Universal Common Ancestor – Les étapes de la conscience humaine]).

Une communication directe est-elle possible avec ce qui la constitue ?

« Tout se met à parler autour de nous. Une information arrive sans qu’on sache comment, un geste nous montre la direction à suivre, ce que nous savons sans savoir que nous le savons. Une autre intelligence est à l’œuvre, dont nous avons l’impression d’être le témoin. Elle est commune à tous, à tout le vivant. L’intelligence de la vie ? » (S. p. 164)

« Nous pensons que notre corps nous appartient, mais il est colonisé par des milliards de bactéries et de virus, me dit Marc Henry. Et comme un seul gène sur cent dans notre génome provient de notre propre ADN, on peut dire que 99 % des gènes de notre corps ne sont pas des gènes humains.

– Ce sont des gènes de ces bactéries et de ces virus ?

– Qui constituent aussi le génome de tout le vivant.

– Ainsi nous aurions en nous un génome commun à tout le vivant ?

– Nous formons si l’on peut dire un « assemblage bio-politique d’espèces multiples ».

– Cela veut dire que notre ADN est en partie commun avec celui du loup, de l’abeille, du brin d’herbe ou du chêne ?

– Oui.

– Cela pourrait expliquer que pendant la transe...

– Il n’est pas impossible que, par le biais des processus d’épigénétique qui sont connus pour être réversibles, les caractéristiques de ces gènes puissent s’exprimer pour nous faire vivre temporairement un autre état. » (S. p. 250/51)

« Ce dont nous pouvons être sûrs, c’est que ce que nous percevons du monde, ce que nous en “voyons”, n’est pas le Monde, mais un modèle de ce Monde créé par notre cerveau »

<https://versautrechose.fr/blog3/?p=531>